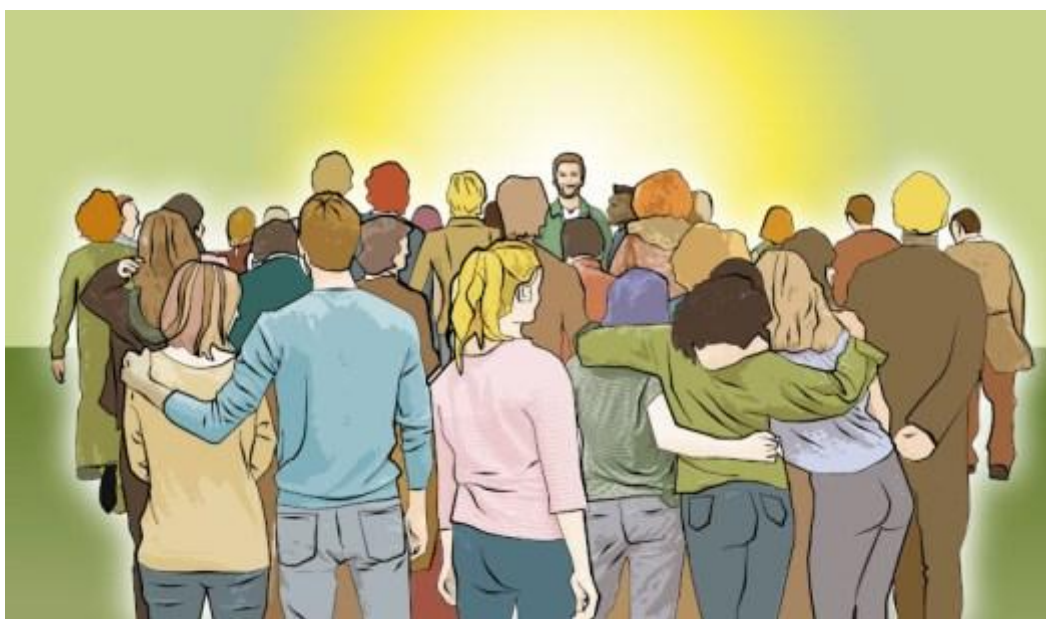


Toussaint 2024

Les béatitudes revisitées et mises en regard des Dix commandements



La grande fête de la Toussaint va nous proposer de réécouter le texte de Matthieu que nous nommons Les Béatitudes. Peut-être n'est-il pas inutile de revoir ce texte de près, de porter une attention critique sur la manière dont il est traduit en français et de bien comprendre comment l'arrière-plan de la réception des dix Paroles, par Moïse au Sinaï, a pu servir de cadre à la composition de ce discours par l'évangéliste.

Par André Scheer, bibliste, chercheur laïc (suivre sur [RCF](#)). Article publié dans [Golias](#). 24 octobre 2024.

Un discours composé après coup

Les Béatitudes de Matthieu 5 seraient-elles la composition d'un auteur, quelques 60 ans après la mort de Jésus de Nazareth ? Eh bien, dussé-je vous agacer ou vous scandaliser, il semble bien que oui. Pour expliquer cela, je vous propose successivement de voir.

- Ce que disent les notes de Lévi (appelé aussi Matthieu dans l'Évangile qui porte son nom) dans les Archives¹ du mouvement nazaréen conservées par l'Évangile dit de Luc,
- Les indices du texte de Matthieu lui-même, qui nous donnent des éléments sur la date de sa composition,

Puis nous analyserons en détail le contenu, avant de faire le parallèle de ces 10 Béatitudes avec le texte des 10 Paroles qui auraient été données par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï... comme les précédentes auraient été données aux disciples par Jésus de Nazareth lui-même...

Les Béatitudes dans les Archives (Sauvegardées dans Luc)

Le recueil principal des Archives du mouvement nazaréen est l'Évangile dit de Loukas (rendu par Luc), nom grec qui n'existe pas à l'époque et qui masque l'auteur réel de l'essentiel de cet Évangile, à savoir Silas lui-même, compagnon et avocat de Paul de Tarse au tribunal de l'Empereur à Rome². Le dit 3^{ème} Évangile les insère toutefois dans une gangue écrite par un auteur de culture hébraïque (lors de la construction des Évangiles, entre 95 et 115), dans une langue mêlant le grec et des tournures typiquement sémitiques.

Le texte de Silas précise (Lc 6, 20-21) :

17. « Et marchant en bas avec eux, il se place dans un « lieu » sans hauteur, et la foule de ses disciples et une grande multitude du peuple de toute la Judée et d'autres villes, ont accouru l'écouter pour s'instruire et pour être guéris de leurs maladies... » 20. « Et lui, ayant levé les yeux vers les disciples, dit : — En marche, à la manière de Dieu, vous les mendiants, parce qu'il est pour vous, le Règne de Dieu ! » — 21. « En marche, à la manière de Dieu, vous qui maintenant avez faim, car vous allez être rassasiés. »

On remarque simplement que tout se passe, dans « Luc », dans un lieu sans hauteur, à ras du sol, au niveau des humains parmi lesquels l'humain Jésus de Nazareth vit chaque jour. Non plus sur une montagne comme dans les versets précédents (Lc 6, 12-16) où l'on commençait à faire prendre à Jésus de Nazareth les traits d'un nouveau Moïse... Cet épisode de la montagne où auraient été désignés 12 apôtres, est encore inconnu de tous en 96, près de 70 ans après la mort de Jésus³. Honnêteté de l'auteur qui, par ses indications topographiques, avoue à qui sait lire que la fiction de la désignation des Douze par Jésus de son vivant n'est pas à prendre pour parole ... d'Évangile. Il fait ainsi redescendre Jésus sur terre, dans un lieu sans hauteur !

Ainsi y a-t-il de quoi être surpris, car dans le Recueil des paroles de Jésus notées par Lévi, il n'y avait que 2 Béatitudes, voire une seule, tant les 2 ont le même objet ! « *Pour le Nazaréen, ceux qui sont en Marche (voir ci-dessous) ou Heureux, ce sont simplement ceux qui ont faim de quelque chose.* » Ceux qui demandent plus, qui ne se satisfont pas de ce qu'ils ont ! Ce passage correspond vraisemblablement à ce qu'étaient les Béatitudes, ou *La Béatitude* de Jésus de Nazareth, bien avant la composition de Matthieu qui doit dater du moment où les Évangiles ont été écrits, sous l'autorité éditoriale d'Ignace d'Antioche, entre 95 et 115. Il semble en effet difficile de penser que l'auteur de Luc aurait supprimé volontairement les paroles du maître qui concernaient la mise en œuvre de la justice par les disciples, le deuil, la douceur, la compassion pour autrui, etc.

Ainsi, pour le Maître de Nazareth, la question fondamentale posée à tout être humain, c'était : « *Est-ce que vous avez faim, oui ou non ?* » Point. Si oui, alors la vie vous est ouverte...

Le cadre donné par Matthieu, à la fin du chapitre 4

Juste avant de démarrer sa présentation des Béatitudes, l'auteur de Matthieu (3) a repris, lui aussi, les sources que sont les Archives comme suit (Mt 4) :

17. « *À partir de là, Jésus a commencé à proclamer et à dire : — Changez d'avis ! Car le règne de Dieu s'est approché de vous une fois pour toutes.* » .../... 23. « *Et Jésus parcourait à son tour toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues et proclamant la présence effective du Règne de Dieu, en prenant un soin attentif de toute maladie et de toute faiblesse dans le peuple.* » 24. « *Et ce que l'on entendait de lui est sorti dans toute la Syrie et ils lui ont apporté tous ceux qui se tiennent malheureusement à cause de maladies de toutes sortes, et ceux qui sont enfermés ensemble par des pierres de touche, et ceux qui étaient possédés par une façon faussée de voir les choses, et ceux qui cherchaient la fécondité à travers des idoles, et les déliés, et tous, il les a entourés de soins attentifs.* » 25. « *Et des foules nombreuses ont pris son chemin, depuis la Galilée, la Décapole, Jérusalem et la Judée, et au-delà du Jourdain.* »

Il ressort de cette partie du texte des Archives que, pour le Nazaréen, le Règne de Dieu est déjà là, et qu'il n'y a plus à l'attendre. Il en ressort aussi que la manière de rendre ce Règne présent est, pour chacun, de prendre en affection ou d'entourer de soins attentifs⁵ ceux qui sont affaiblis, ou enfermés ensemble par les pierres de touche⁶, qu'étaient, à son époque, la soumission aux innombrables commandements inventés par les sacrificateurs pour tenir les consciences en laisse. Laisse dont ils tenaient l'autre bout et qui leur permettaient, avec les sacrifices de réparation des manquements, ce que nous appelons les péchés, de parasiter les ressources du peuple.

Ainsi, pour Jésus, les maladies qui affaiblissent le peuple, les pierres de touche qui en épuisent la vitalité, la possession par une manière faussée de voir les choses, etc., sont d'abord liées à une façon faussée de voir les relations entre Dieu et les hommes. Et c'est cela que Jésus de Nazareth a voulu abolir avant tout, comme il le montrera avec le fameux épisode des marchands chassés du temple...

L'Évangile dit de Matthieu montre enfin que cette nouvelle manière de voir les relations des femmes et des hommes au Dieu de la Bible mobilise les foules. Les contemporains du Nazaréen y ont vu une vérité qu'on leur avait travestie depuis quatre siècles⁷.

La composition des Béatitudes, qui est l'œuvre de l'auteur de l'Évangile de Matthieu (peut-être Ignace d'Antioche lui-même ?), va venir à la suite de ce passage, pour décliner en quelque sorte des repères qui puissent guider les disciples de Jésus, plus de 50 ans après sa mort, dans la mise en œuvre de ce Règne de Dieu. Si elles ne sont pas de la composition même du Maître, elles sont toutefois, pour l'essentiel, fidèles à son enseignement.

Notes

1. Les Archives : Arkheia désigne, comme en français, le contenant et le contenu. Elles sont attestées par Ignace d'Antioche, dans la Lettre aux Philadelphiens, VIII ; pour plus de détails, voir *De Jésus de Nazareth à la fondation du Christianisme*, d'André Sauge, Golias-Éditions, p. 350-351. La mention des Archives dans la lettre d'Ignace invite à supposer l'existence, dans les lieux où se rassemblaient les Nazaréens (comme cela se faisait dans les synagogues), d'un coffre où étaient entreposés les recueils, sous forme de codex (livres). D'après les indications qu'Eusèbe de Césarée nous donne sur Papias, un homme des commencements, disciple de Jean, qui écrit vers 80 et qui a connu certains des Anciens, ces Archives devaient comprendre :

- Un Recueil de l'enseignement de Jésus noté en araméen par Lévi-Matthieu ;
- La transcription du Récit des principaux épisodes vécus avec Jésus (dit : Récit de Simon) demandé par les disciples à Simon après la mort du Maître ; ce Récit de Simon a été noté en araméen par un scribe nommé Jean et surnommé Marc ;
- La synthèse de ces deux recueils en araméen et sa traduction par Silas en grec de la koinè. Cette dernière a servi de base à l'établissement du dossier que Paul a destiné au tribunal du prétoire de l'Empereur pour défendre une demande d'autorisation, par le Sénat, à légaliser la Voie Nazaréenne comme l'une des voies du judaïsme (comme le Pharisaïsme, l'Essénisme, et autres haïrésis juives avant 70). Le Mémoire ainsi rédigé par Silas a vraisemblablement lui aussi fait partie des Archives ; le prologue de Luc, auteur fictif du 3ème Évangile, en est la pièce d'introduction auprès du tribunal de Rome. ;
- Au moins deux lettres de Paul (1Corinthien, Galates) et peut-être le début de la lettre de Jacques.
- Pour une discussion complète à ce sujet voir : , *“Jésus de Nazareth contre Jésus-Christ”* (Publibook – 2012 – pp 387-402).

2. Voir à ce sujet *“L'enseignement de Jésus – Le Mémoire des Chrétiens”* d'André Sauge, Golias Éditions – 2024 – notamment son Avertissement.

3. La désignation de 12 Apôtres par Jésus est une fiction inventée à l'époque de l'écriture des Évangiles pour consolider l'autorité des évêques qui a du mal à s'imposer, en faisant d'eux des successeurs de 12 Apôtres qui auraient été nommés par Jésus lui-même. Ces 12 sont inconnus de Papias en 80, inconnus de Clément de Rome en 96 comme le montre sa 1ère lettre aux Corinthiens, et encore inconnus de la Didachè (sorte de catéchisme des Églises) autour de 100. Leurs premières attestations datent de Justin (150), et plus nettement d'Irénée (180). Dans les Actes des Apôtres, il apparaît que ceux-ci étaient simplement les Anciens (Presbutéroï) des Assemblées de disciples de Jésus ; les 7 qui dirigeaient ces Assemblées Délibératives.

4. L'auteur de l'Évangile dit de Matthieu n'a très certainement rien à voir avec le Matthieu dont parle Papias, celui qui a noté les paroles mêmes de Jésus de Nazareth, et que le maître avait embauché pour cela (Lc 5,27). En effet, à l'époque, l'écriture était une affaire de spécialistes, car elle mobilisait de nombreuses compétences techniques (fabriquer l'encre, les supports, etc. C'est Justin, vers 150, qui affecte les 4 Évangiles à des écrits de dits apôtres...

5. Entouré de soins attentifs. Le texte grec ne parle pas de guérir, mais d'entourer de soins attentifs. Thérapéuô (θεραπευω) n'a jamais signifié guérir. Le mot a donné thérapie, qui n'a jamais été l'équivalent d'une guérison. Elle la permet seulement... parfois.

6. Les pierres de touche étaient ces pierres avec lesquelles on vérifiait (en les y frottant) le caractère précieux d'un métal. Expression utilisée dans les Évangiles pour parler des commandements, sous-entendant que, pour les Juifs orthodoxes, la rigueur de leur mise en œuvre vérifierait leur foi... !

7. La mise en place de la Loi de Moïse a été imposée au peuple d'Israël au retour des élites de Babylone, autour de -400, par Esdras, un Sacrificateur qui va, à ce moment-là, reconstruire l'histoire d'Israël avec Moïse, l'Esclavage en Égypte, la sortie d'Égypte, la conquête militaire de Canaan, etc. Le but de cette reconstruction était de mettre sur le dos du peuple et de ses soi-disant innombrables et incessants péchés la responsabilité des malheurs d'Israël, de ses deux invasions par les Assyriens puis par les Babyloniens, etc. Tant que vous (nous) obéirez, leur dira Esdras, le Seigneur vous gardera en Israël, vous protégera, vous donnera ses pluies, etc. Un chantage au religieux dont on s'étonne encore de son efficacité !